

CONFERENCIA

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

DIRECTRICE-FONDATRICE : YVONNE SARCEY

31^e ANNÉE. N^o II — 5, RUE LA-BRUYÈRE, PARIS (9^e) — 1^{er} JANVIER 1937

MUSIQUE

L'ENCHANTEMENT DE MOZART

CONFÉRENCE DE

M. FRANÇOIS MAURIAC

de l'Académie française

accompagnée de la 1^{re} audition en Europe de l'opéra-comique
DER SCHAUSPIELDIREKTOR (LA RÉCONCILIATION)
DE MOZART

par

LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

faite le 19 novembre 1936, répétée le même jour

MESSIEURS,

E SUIS ce que Strawinski appelle un *illettré de la musique*, incapable de déchiffrer la moindre partition. Je vous devais d'abord cet aveu. Et sans doute jugerez-vous que pour oser développer ici ce thème : *L'Enchantement de Mozart*, il ne suffit pas d'avoir été, en effet, enchanté par lui. Il est pourtant vrai que, depuis trois ans, Mozart a envahi ma vie : grâce aux miracles du pick-up, sa musique précède et souvent accompagne mon travail dont presque chaque soir, avant que je m'endorme, elle devient la merveilleuse récompense.

Car je vous dois ce second aveu et qui ne me couvre pas d'une moindre honte : oui, Mozart ne m'enchanté que depuis trois années. Il m'arrivait bien, autrefois, d'entendre aux concerts du dimanche l'une ou l'autre de ses grandes symphonies. Com-

ment mon cœur demeura-t-il fermé à cet appel? Je trouvais cela brillant, gracieux, un peu suranné... J'attendais sans trop d'impatience qu'on en eût fini avec ce hors-d'œuvre... Et puis, un jour...

Peut-être cette aventure est-elle survenue à plusieurs d'entre vous : depuis longtemps, vous connaissiez quelqu'un dont le visage vous était familier, sans beaucoup retenir votre attention. La pensée ne vous serait jamais venue de le trouver beau ni même attrayant, jusqu'au jour où il suffit d'une parole, d'un regard, pour que ce visage vous apparût dans une lumière qui, soudain, vous le révélait, comme s'il se manifestait à vos yeux pour la première fois; et voici que cette créature indifférente pénétrait tout à coup au plus secret de votre destin.

Ainsi Mozart est entré dans ma vie. Pour-

D'une voix un peu voilée, mais avec une articulation merveilleuse, l'éminent conférencier se fait entendre au milieu d'un silence religieux. Plus de mille personnes se pressent dans une salle bondée et font éclater un tonnerre d'applaudissements s'adressant à l'« illettré de la musique », qui, lui aussi, possède l'art d'enchanter.

quoi ne vous en ferais-je pas la confiance ? C'est à la maladie que je dois cette révélation, à l'état d'angoisse où elle nous tient. Maintenant qu'elles sont loin de moi, je me rappelle ces sombres journées où je montais chez un ami qui avait des disques. Je lui demandais Beethoven, Schumann, Chopin, Wagner... Il protestait doucement :

— Non, Mozart...

Je n'ai pas tout de suite compris : il a fallu un peu de temps pour que cette voix d'ange et d'enfant dominât en moi les cris des romantiques, le fracas wagnérien, tout ce qui n'a jamais pu que nourrir le désespoir. Un trésor que je croyais avoir perdu à jamais, je le retrouvais intact et plus beau que je ne l'eusse rêvé : la joie m'était rendue, l'espérance reflleurissait. Et celui qui m'apportait cette espérance et cette joie, je savais que les hommes l'avaient laissé presque mourir de misère.



A vingt-cinq ans, et alors que Mozart était déjà l'auteur de la *Symphonie en si bémol*, et des plus purs chefs-d'œuvre, l'archevêque de Salzbourg, à qui il appartenait, le traitait de polisson et le faisait dîner avec ses valets de chambre. La fosse commune dans laquelle fut jeté son corps, au moment même où triomphait *La Flûte Enchantée*, parachève ce destin qui aurait inspiré à tout autre qu'à Mozart des malédictions et tous les cris de la haine.

Or, voici le miracle : en dépit de ce qu'il a souffert, le chant joyeux de Mozart ne s'est jamais interrompu... Ce chant d'alouette dans le soleil appelle pourtant les larmes. Recouverts à demi par des fusées de rire, au-delà de cette rumeur de fêtes



M. FRANÇOIS MAURIAC. (PHOTO MANUEL FRÈRES.)

et de danses, nous entendons une plainte étouffée, un sanglot retenu, l'aveu d'une douleur qui n'est que pour lui seul et pour ceux qui sont dignes de l'entendre.

Et sans doute on me répétait :

— Mozart ? C'est la musique pure qui n'a d'autre signification qu'elle-même ; gardez-vous d'y chercher l'expression d'un drame individuel...

Il se peut ; mais, pour moi, à mesure que je le découvrais, comme on se rapproche d'une source, je ne cessais d'entendre de plus en plus distincts, les battements de son

sang : dans celles de ses œuvres qui me sont chères entre toutes : le *Quintette en la majeur* avec clarinette, le *Quintette en sol mineur*, le *Divertissement en mi bémol majeur*, dans les quatuors, dans les concertos pour piano et orchestre, Mozart se livre ; il nous donne son cœur tendre et déchiré, mais avec une retenue, avec une pudeur, avec de brusques fuites, avec des feintes dont, après lui, le secret fut perdu.

Dès le premier été de ma ferveur mozartienne, j'entendis à Salzbourg, Bruno Walter interpréter au piano le *Concerto en ré*, avec tout son orchestre pressé autour de lui, un orchestre qu'en apparence il ne dirigeait pas, mais avec lequel je le sentais en communion, comme si Mozart lui-même eût été présent, et comme si tous, le maître invisible, le soliste et les musiciens n'eussent eu qu'un seul cœur.

Ce jour-là, d'une loge qui dominait la salle, je vis bien des regards brouillés de larmes et je compris que tout ce qu'à vingt ans j'avais le plus aimé dans Beethoven n'était que le développement, l'amplification, d'ailleurs sublime parfois, de ce que Mozart avait déjà apporté à un monde incapable de rien comprendre à demi-mot

et qui exige que l'artiste souligne, insiste, appuie.



Si je ne craignais d'excéder les quinze minutes qui me sont accordées, il faudrait ici poser la question : cet enchantement que nous avons subi nous a-t-il rendu injuste envers nos anciens dieux ? Mozart m'a plutôt ramené à Beethoven, il m'a rendu moins indigne d'approcher Bach. C'est du seul Wagner que, dans une certaine mesure, Mozart m'aura détaché.

A propos de Bach, j'aimerais vous parler de cette musique religieuse de Mozart, si peu connue des profanes et dont notre chère Société Mozartienne, depuis quelques années, nous révèle les merveilles. Mozart ne se guinde pas devant son Créateur. Simplement, la tendresse humaine dont il déborde remonte à sa source éternelle. C'est le même cœur qui aime Dieu et qui aime les créatures ; l'enfant ne force pas sa voix pour parler à son père. Et qui sait si le Père ne préfère pas à toutes les musiques de la liturgie, cette voix d'enfant passionnée ?

Vous connaissez tous le mot si souvent cité de Rossini. Comme on lui demandait quel est le plus grand des musiciens, il répondit :

- Beethoven.
- Mais Mozart, alors ?
- Mozart ? C'est le seul.

En effet, cela ne signifie rien de dire que Mozart est le plus grand de tous. Sans commune mesure avec les autres, il en est isolé par sa pureté même. Sans doute, chaque grand musicien est un monde unique et irremplaçable. Mais tous, de Beethoven à Wagner, ils ont ce trait commun de nous ramener sans cesse à notre passion : leur souffrance, leur amour, c'est notre amour et notre souffrance. Ils sont humains, trop humains ; ils aident nos passions à jouir d'elles-mêmes. Et c'est pourquoi l'adolescence et la jeunesse les aiment et n'aiment pas Mozart. A vingt ans, à l'âge où l'on est ivre de soi-même, où l'on ne redoute rien autant que d'être délivré de son propre cœur, où nous sommes trop près de l'enfance pour être sensibles à son charme, et comme trempés encore de sa rosée, Mozart



MOZART CONDUISANT UNE MESSE A L'ÂGE DE DOUZE ANS.

demeure sans pouvoir sur nous et sans prestige. C'est beaucoup plus tard, une fois passé le milieu du chemin de la vie, lorsque l'homme déclinant a déjà subi les mauvais coups du destin et que la mort, après lui avoir ravi des êtres bien-aimés, lui met tout à coup une main sournoise sur l'épaule, c'est alors qu'il lui est bon de rencontrer, au tournant de sa route, cet écolier de Dieu, qui chante, qui rit et qui pleure, le petit Mozart.



Je m'obstine à parler de lui comme d'un enfant pareil à l'un de ceux qui vont nous enchanter tout à l'heure. Mais faites attention qu'il n'est rien d'aussi lucide que l'esprit d'enfance, qu'il ne faut pas confondre avec l'innocence — Rimbaud, qui le posséda, n'était certes pas innocent — ni Mozart non plus. Dans tout le XVIII^e siècle, où l'on a tant divagué sur la bonté naturelle du cœur humain, personne n'a regardé l'homme avec une clairvoyance plus aiguë que l'auteur de *Don Juan*.

La musique de *Don Juan* éclaire notre destin d'une lumière si pure et si terrible qu'au sortir de la représentation, un soir, à Salzbourg, beaucoup ressentaient la peur de Dieu pour la première fois de leur vie... Et sans doute le livret de *Don Juan* n'est-il pas de Mozart. Mais c'est la musique de Mozart, et elle toute seule, qui donne à cet étrange opéra-bouffe, en dépit de son adorable folie, une portée métaphysique et ses prolongements dans l'éternité; il s'agit là de rien de moins que du combat d'un libertin contre Dieu, de ce combat singulier que beaucoup d'hommes ont soutenu: *Don Juan* est ce débauché qui voit de ses yeux, qui touche de sa main le surnaturel et qui, tout de même, préfère sa débauche. C'est l'homme qui, faisant le brave contre Dieu, selon le mot de Pascal, témoigne par là même d'une affreuse grandeur.



Don Juan scandalisait l'austère Beethoven, qui n'a jamais pardonné à Mozart de l'avoir écrit. L'esprit utopique du siècle de Rousseau, avec sa révolte contre le réel, avec son impuissance à regarder en face l'homme tel qu'il est, ce n'est donc pas Mozart qui l'incarne en dépit des apparences.

Mozart nous aide à comprendre qu'il n'existe pas un art pour le peuple et un art pour le monde. L'art est humain ou

il n'est pas. Jamais on ne s'est avancé si loin dans la connaissance de l'homme qu'au XVII^e siècle, alors que les écrivains étaient des gens de cour et appartenaient à la société la plus factice... De même Mozart: sa musique servait aux plaisirs d'un monde brillant, mais inhumain, dont elle semble refléter toutes les grâces, tous les artifices et toutes les folies. Et, pourtant, Mozart a exprimé notre cœur le plus secret, il l'a mis à nu. Bien plus; il a atteint, sans le vouloir, le but qu'a manqué Rousseau; il fut, à son insu peut-être, un témoin de Dieu dans ce monde condamné. Plus que jamais, il le demeure aujourd'hui.

Si nous sommes nombreux à lui revenir, ce n'est pas une question de mode, ce n'est pas un engouement. Ou, du moins, je vois à cet engouement une raison simple et profonde: si nous revenons à Mozart, c'est tout simplement que nous avons besoin d'espérance.

Dans cette triste Europe, très haut, très loin des barricades et des tranchées, de tout ce qui met aux prises les classes divisées, les races ennemies, nous écoutons chanter au zénith cette alouette invisible. Nous avons la certitude que ce paradis existe: l'ineffable monde mozartien qui ne se crée pas avec des mots, et dont seul, peut-être, Baudelaire nous donne une lointaine idée dans les vers que vous connaissez tous:

Comme vous êtes loin, paradis parfumé,
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé.
Où dans la volupté pure le cœur se noie!
Comme vous êtes loin, paradis parfumé!

Mais le vert paradis des amours enfantines,
Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets
Les violons vibrant derrière les collines,
Avec les brocs de vin, le soir, dans les bosquets,
— Mais le vert paradis des amours enfantines,

L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine?
Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,
Et l'animer encore d'une voix argentine,
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs?

CHARLES BAUDELAIRE.



Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je m'aperçois, en finissant, que l'art mozartien est ce dont je vous ai le moins parlé durant ce quart d'heure. Je n'ai su que vous décrire les sentiments qu'il éveillait en moi: c'est tout ce que vous pouviez attendre d'un *illettré de la musique*. Un bon critique musical est un homme qui ne tient



LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE.

pas compte de son émotion; le meilleur de tous est, sans doute, celui à qui la musique n'a jamais rien fait éprouver. Je vous dois un dernier aveu : ce matin encore, j'ignorais tout de l'œuvre que nous allons avoir le bonheur d'entendre; mais n'est-il pas déjà touchant de penser que chacun de ces jeunes garçons viennois est le frère, par la race, de notre Mozart? Non, ils ne sont pas seulement ses interprètes, et nous penserons, en les voyant, à l'enfant pro-

dige qu'on promenait de capitale en capitale, à ce tendre petit Wolfgang qui demandait sans cesse à ceux qui l'admiraient :

— M'aimez-vous? M'aimez-vous bien?

Et nous les acclamerons comme si c'était lui, vraiment, l'enfant bien-aimé, qui revenait parmi nous. (*Applaudissements prolongés et rappels.*)

FRANÇOIS MAURIAC,
de l'Académie française.

Ensuite, la troupe des Petits Viennois joue, avec un entrain délicieux, la pièce mozartienne.

PROGRAMME DE LA SÉANCE

LA RÉCONCILIATION (DER SCHAUSPIELDIREKTOR)Opéra-comique en un acte, de **MOZART**, arrangé par **W. WALLDORFF**

par

LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE

PERSONNAGES

Auguste, riche propriétaire**Marie-Louise**, femme d'Auguste**Madeleine**, nièce de Marie-Louise

Jeunes Gens et Jeunes Filles

Pierre, fiancé de Madeleine**Eulalie**, ancienne servante de Marie-Louise**Pancratius**, médecin

ARGUMENT

Auguste, époux de Marie-Louise, flirte avec sa nièce Madeleine et s'oppose à ses projets de mariage. Eulalie, toute dévouée à Marie-Louise, cherche à surprendre le manège d'Auguste... Celui-ci a envoyé jeunes gens et jeunes filles cueillir des fleurs; à leur retour, il offre des gerbes à Madeleine, devant Pierre, qui découvre ainsi les sentiments d'Auguste pour sa fiancée et s'en indigne. Ensuite, Eulalie et Pancratius surprennent Auguste et Madeleine en tête à tête. Eulalie menace de tout révéler à Marie-Louise. Madeleine trouve alors une solution. Elle oblige son oncle Auguste à tenir à sa femme les mêmes tendres propos qu'elle vient d'entendre, mais elle exige qu'Auguste consente à leur mariage. Lorsque Eulalie va pour dévoiler à Marie-Louise les agissements de son mari, la tournure imprévue des événements l'arrête... Auguste annonce les fiançailles de Madeleine et de Pierre; Eulalie tombe dans les bras du docteur Pancratius, et le jeu se termine dans la joie.

TABLES DES MATIÈRES

TOME I

(15 Décembre 1936 - 1^{er} Juin 1937)

Confidences

Pages

Vers l'Enfance Heureuse : L'Enfant, Père de l'Homme	MARIA MONTESSORI	75
L'Enfant Révélé par Lui-Même	MARIA MONTESSORI	190
L'Enfant au Travail	MARIA MONTESSORI	252
Les Enfants Terribles	MAURICE GARÇON	283
Le Petit Bonaparte dans sa Famille et à Brienne ..	OCTAVE AUBRY	385
Du Palais Farnèse au Château de Josselin	COMTE ^{SSO} CHARLES DE CHAMBRUN ..	447
L'Enfant sans Défaut : Ame et Santé ne font qu'un	GILBERT ROBIN	515
Confidences d'un Enfant du Siècle	ABEL HERMANT	605
L'Enfant chante	EDMEE FAVART	632

Forces Spirituelles

Où va le Monde ? Le Contraste du Continent Europe et du Continent Amérique	ANDRE SIEGFRIED	36
La Formation et la Composition Ethnique du Peuple Américain	ANDRE SIEGFRIED	66
La Psychologie du Peuple Américain	ANDRE SIEGFRIED	128
L'Amérique et la Crise	ANDRE SIEGFRIED	163
Le Caractère Anglais : Comment il s'est formé ..	ANDRE MAUROIS	335
Ce qu'il est Aujourd'hui	ANDRE MAUROIS	463
L'Angleterre et l'Europe	ANDRE MAUROIS	568
Le Français devant ses Responsabilités	ABEL BONNARD	375
La France et la Crise	PAUL REYNAUD	485
L'Avion et ses Miracles	PIERRE WEISS	501

Histoire

Quinze Images de la Société au Temps de Louis XIII :		
Anne d'Autriche : A l'Ombre de Richelieu	HELENE VACARESCO	3
Louis XIII Amoureux	LOUIS VAUNOIS	109
Monsieur Vincent : Ni Bourgeois ni Communiste ..	REVEREND PERE SANSON	173
La Famille et la Jeunesse de Turenne	GENERAL WEYGAND	215
Chez Arthénice : Un Salon à la Mode	MAURICE DONNAY	232
Henriette-Marie de France	ANDRE MAUROIS	269
La Rochefoucauld Amoureux de M ^{me} de Longueville ..	MAURICE PALEOLOGUE	321

Littérature

Les Chefs-d'Œuvre Animés au Souffle de la Jeunesse : Les Chefs-d'Œuvre et la Jeunesse....	GEORGES DUHAMEL.....	20
« Le Miracle de Théophile ».....	GUSTAVE COHEN.....	83
« Le Jeu de Robin et Marion ».....	GUSTAVE COHEN.....	141
« Les Perses », d'Eschyle.....	ROLAND BARTHES, JACQUES CHAILLEY.....	296
Villon et Verlaine.....	PAUL VALERY.....	431
Promenade Sentimentale autour de Musset.....	MAURICE DONNAY.....	545
La Comédie Improvisée.....	HENRY BIDOU.....	619

Musique

L'Enchantement de Mozart.....	FRANÇOIS MAURIAC.....	55
Le Bel Canto dans les Deux Mondes.....	ADOLPHE BOSCHOT.....	347
Franz Liszt.....	GERARD BAUER.....	398
L'Enchantement de la Musique Descriptive.....	HENRY BIDOU.....	582

Promenades d'Art

Bohédiens et Fêtes : Jacques Callot.....	PAULE BAYLE.....	155
Le Costume sous Louis XIII.....	PAULE BAYLE.....	207

TABLE ALPHABÉTIQUE DU TEXTE

A

Amarante (1 ^{er}), quatrain, 247.....	GOMBAULD
Amérique et Europe, 35. — La Formation et la Composition Ethnique du Peuple Américain, 66. — La Psychologie du Peuple Américain, 128. — L'Amérique et la Crise, 163.	ANDRE SIEGFRIED
<i>Amphitryon</i> : La Scène de Sosie, 480....	ROTRON
Angleterre : Comment s'est formé le Caractère Anglais, 355. — Ce qu'il est aujourd'hui, 463. — L'Angleterre et l'Europe, 568.	ANDRE MAUROIS
<i>Annales</i> (En lisant les), 54, 214, 268, 374, 604.	
Anne d'Autriche : A l'Ombre de Richelieu, 3.	HELENE VACARESCO
Art Poétique, poème, 443.....	PAUL VERLAINE
Astrologie, Chiromancie, 370.....	M ^{me} DE PRAYSSAC
Aubigné (Lettre à M ^{me} d'), 250.....	SCARRON
Avion et ses Miracles (1 ^{er}), 501....	PIERRE WEISS

B

<i>Babbitt</i> , 137.....	SINCLAIR LEWIS
Ballade des Proverbes ; Ballade des Dames du Temps Jadis, 441. — L'Épithaphe en Forme de Ballade : La Ballade Réalisée en Chœur Parlé, 442.....	FRANÇOIS VILLON
Berlin, 605.....	HENRY BIDOU
Bonaparte dans sa Famille et à Brienne (le Petit), 385.....	OCTAVE AUBRY
Boucher (Poème à la Mémoire d'Hélène), 512.	
.....	PIERRE WEISS

<i>Bourgeois Gentilhomme</i> (la Leçon de Danse du), 199.....	JULES TRUFFIER
<i>Bourgeois Gentilhomme</i> (le) : Le Maître à danser, 200.....	MOLIERE
Budgets (la Question des) : Les Banques, 94. — Les Valeurs Mobilières, 418. — La Bourse, 594.	ROGER FRANCESCHINI

C

Callot (Jacques) : Bohédiens et Fêtes, 155.	
Carnavalet au Temps de M ^{me} de Sévigné, 527.	PAULE BAYLE
.....	PAULE BAYLE
Cercle des P. U. C. (le Concours de la Chanson du), 108.	
Chanson des P. U. C. (le Concours de la), 265.	EMILE VUILLERMOZ
Chant : Le Bel Canto dans les Deux Mondes, 347.	ADOLPHE BOSCHOT
Chanteurs de Vienne (les Petits), 64.	ANNE-MARIE GINISTY-BRISSON
Chefs-d'Œuvre (les) et la Jeunesse, 20.	GEORGES DUHAMEL
Comédie Improvisée (la), 619.....	HENRY BIDOU
Conservatoire (Au) : Une Classe Préparatoire s'impose, 47.	JULES TRUFFIER
Coquelin (Sonnet à Constant), 478.	
.....	JULES TRUFFIER
Costume sous Louis XIII (le), 207.	PAULE BAYLE
Crimen Amoris, poème, 444....	PAUL VERLAINE
Crise (la France et la), 485....	PAUL REYNAUD